

Après le succès de sa production estivale du **Dépit amoureux**, le Théâtre Advienne que pourra arrive en ville avec sa vision dynamisée de la pièce de Molière.

Si Molière est sans aucun doute l'auteur comique francophone le plus lu et le plus joué dans le monde, sa pièce *Le Dépit amoureux* est loin de figurer en tête de liste du palmarès de ses plus grands succès. « En fait, Molière s'est inspiré du répertoire de la commedia dell'arte pour écrire cette pièce-là », nous a fait savoir Guillaume Baillargeon, qui sera de la distribution de huit comédiens qui fouleront la scène de la Fred-Barry dès mardi prochain.

Indémorable

Copiant un peu le dramaturge, le Théâtre Advienne que pourra, qui se donne le mandat de dynamiser des œuvres classiques, s'est approprié le texte de Jean-Baptiste Poquelin pour en faire une relecture à saveur

contemporaine, mais aussi originale. « On a remanié le texte de Molière. On l'a épuré en éliminant tous les rôles et les intrigues secondaires qui rendaient le tout un peu lourd quand on joue la pièce intégralement. »

Si les différences s'arrêtaient là, le spectacle proposé n'aurait de particulier qu'un texte victime d'incisions étudiées.

C'est loin d'être le cas. En effet, puisque le bonheur de la troupe réside surtout dans le fait de pousser plus loin l'expérience ludique vécue par le spectateur. Pour ce faire, il entretient une proximité avec lui et le fait participer indirectement avec lui à sa création. « Dans l'esprit type de la comédie italienne, nous sommes une troupe qui vient jouer *Le Dépit amoureux*. Il arrive donc que nous ayons des décrochages, des adresses au public, qu'on s'engageule entre nous en italien au beau milieu d'une scène et il y a aussi place à l'impro. »

Malgré les modifications apportées au texte, les mots et l'univers de Molière font toujours partie du spectacle, un plaisir indémodable dont s'abreuve encore et toujours avec plaisir la nouvelle génération d'acteurs d'aujourd'hui. « Moi, je ne me tance pas de voir du Molière. Ça me

fait rire. Par ailleurs, c'est presque un sacrilège pour un comédien de ne jamais avoir joué Molière au moins une fois. »

Pour Guillaume Baillargeon, le fait d'être dirigé par un metteur en scène dont c'était la première aventure en tant que directeur d'acteurs ne l'aura pas angoissé. « Frédéric (Bélanger) avait joué ce texte à l'École nationale de théâtre. Il connaît l'œuvre à fond et il l'a analysée comme personne d'autre. Quand est venu le projet, il est venu nous chercher individuellement. Sa force, c'est qu'il est un acteur qui ne dirige pas comme un acteur qui fait de la mise en scène. Il laisse place aux propositions. »

Semences estivales

Rappelons que c'est à Joliette que la pièce avait vu le jour l'été dernier. « Puisque le metteur en scène et deux comédiennes sont natifs de Joliette, ils ont eu l'idée de présenter ce projet-là à la Ville de Joliette. »

L'objectif du petit groupe était alors simple. « On voulait proposer de monter dans les jardins de la Maison Antoine-Lacombe une pièce dans la tradition du théâtre de Molière à l'époque où celui-ci avait vécu. C'était sur tréteaux de bois à l'extérieur. »

Le succès de l'entreprise est alors instantané. On affiche rapidement complet et l'on doit ajouter des chaises pour asseoir le plus de spectateurs possible.

Réussite oblige, la troupe répètera l'exploit l'été prochain en offrant un nouveau spectacle. « Ça va être dans le même esprit puisque c'est la volonté de la compagnie d'arriver avec une énergie nouvelle sur des textes qu'on connaît du répertoire, mais de les rafraîchir un peu. »

LE DÉPIT AMOUREUX

de Molière sera présenté du 14 novembre au 2 décembre à la Salle Fred Barry. Mise en scène par Frédéric Bélanger, la pièce met en vedette Guillaume Baillargeon, Maude Campeau, Maryse Drainville, Sharon Ibgui, Benoît McGuinnis, Bruno Piccolo, Audrey Thériault et Claude Tremblay.